

Généralement pourtant, on peut dire d'une tentative expérimentale, qu'elle a réussi, ou qu'elle a été utile, soit sous le point de vue économique, soit sous celui de la science, ou de la connaissance acquise.

10. Quand elle détermine une production décidément plus grande que celle qui aurait été recueillie sans son aide.

20. Quand la récolte après le paiement du surcroît de dépense, laisse un profit plus grand que celui qui aurait eu lieu, dans le cas contraire ;

30. Quand elle fait connaître le mode d'action de la substance employée pour une récolte donnée dans les circonstances données ; ou jette du jour sur quelque point obscur de la théorie ou de la pratique ;

40. Dans ce sens, on peut regarder l'expérience comme ayant été utile, lors qu'après des essais répétés, il se trouve qu'elle ne produit aucun effet sensible. Un résultat décidément négatif peut quelquefois être aussi utile qu'un résultat positif, non seulement en empêchant un cultivateur pratique de faire une dépense inutile, mais encore en démontrant la vérité ou la fausseté d'une question théorique.

50. Quand elle donne lieu à des recherches nouvelles, plus étendues, ou plus intéressantes.

Dans ce dernier cas, une expérimentation peut être la grande valeur pour la théorie de l'agriculture, ou pour les progrès de la science généralement dans le fait, tous les progrès faits de ces connaissances suggèrent des recherches nouvelles, et c'est une des conséquences les plus précieuses d'une expérience faite d'abord avec peu de connaissance sur le sujet, que l'homme qui pense et qui lit en vient par degrés à voir clairement où il en est dans ce dont il s'occupe actuellement, mais à se faire à lui-même de nouvelles questions, auxquelles de nouvelles expériences, que personne peut-être ne s'était imaginé de faire avant lui, le mettront en état de répondre. Presque tous les résultats qu'il obtient lui suggèrent de nouvelles recherches, quand il en voit ou soupçonne la véritable portée ; et non seulement il acquiert par là l'habitude d'une stricte investigation, mais il en vient à contracter le désir et à sentir le besoin, pour ainsi dire, de s'instruire et de faire des découvertes.

—JOHNSTON, *Experimental Agriculture*,

Incubation.

Quand un œuf est placé sous une poule, il subit une série d'altération très remarquables. La poule s'est à peine reposée sur l'œuf pendant douze heures que déjà l'on aperçoit quelques linéaments de la tête et du corps. A la fin du second jour, on peut constater quelque chose comme le battement du cœur ; il n'y a pas de sang cependant. A la cinquantième heure, une des oreillettes du cœur apparaît. A la soixante et dixième heure, les ailes peuvent être distinguées, et l'on aperçoit aussi deux bulles pour le cerveau, une pour le bec, et deux pour la partie de devant et de derrière de la tête. Vers la fin de la quatrième journée les oreillettes déjà visibles se rapprochent du cœur. Le foie apparaît vers le cinquième jour. A la cent trente unième heure, le premier mouvement volontaire a lieu. Sept heures après, les poumons et l'estomac deviennent visibles ; et quatre heures plus tard, les intestins, les reins, et la mâchoire supérieure. A la cent quarante quatrième heure, deux ventricules sont visibles, ainsi que deux gouttes de sang. Le septième jour, le corveau commence à avoir de la consistance. A la cent dix neuvième heure, le bec s'ouvre et laisse voir de la chair dans la poitrine. Quatre heures plus tard, l'os de la poitrine est visible. Six heures après, les côtes apparaissent ; le bec est très visible. A la deux cent trente sixième heure, si on brisait la coque de l'œuf on pourrait voir le poulet se mouvoir. A la deux cent quarantième heure, les plumes commencent à poindre. Les yeux apparaissent à la deux cent soixante quatrième heure. A la deux cent quatre vingt huitième, les côtes sont parfaites. A la trois cent cinquante cinquième heure, le bec s'ouvre et se ferme fréquemment. A la fin du dix huitième jour on peut entendre le premier cri du poulet. Il prend ensuite des forces de jour en jour jusqu'à ce qu'il puisse briser l'enveloppe qui le retient.

(Traduit d'un journal Anglais.)

De la propreté pour les vaisseaux servant à la laiterie.

Nous pensons bien que personne ne conteste qu'il faut être de la plus grande propreté dans la préparation du beurre. Toutefois, il en est un grand nombre qui semble l'oublier. D'abord,

les vaisseaux dont on se sert doivent toujours être lavés de façon qu'aucune particule de lait ne demeure dans quelques coins. Après qu'ils ont été lavés, on les rince avec de l'eau bien bouillante, pour détruire tous les germes de fermentation qui pourraient s'y trouver. C'est important, car, s'il se trouvait un seul germe, ce serait suffisant pour gâter tout le lait qu'on aurait mis dans ce vaisseau. Après qu'on les a ainsi passés dans l'eau bouillante, on les laisse sécher. Et au moment où on est pour s'en servir, s'il est nécessaire de les rafraîchir, on les plonge dans une eau froide et claire.

Cette propreté ne s'étend pas seulement aux vaisseaux. Elle doit se rencontrer dans toutes les opérations, et dans tous les appartements où doit passer le lait. La laiterie surtout doit être excessivement propre.

Nous l'avons déjà fait remarquer ; le lait est une substance qui absorbe les mauvaises odeurs plus qu'aucune autre. Or, dans nos campagnes, il faut avouer que la laiterie est un sac à tout mettre. On y loge les bœufs, les ferraillages, les outils, les oignons, patates, navets, choux, et combien d'autres choses ; cela ne devrait pas être, car ce sont autant d'obstacles à la bonté du beurre. Le lait absorbe les odeurs qui s'exhalent de toutes ces matières, la crème et le beurre s'en ressentent nécessairement.

On y gagnerait donc à débarrasser la laiterie de ces objets.

REMARQUES SUR LA BASSE-COUR.

Les Canards.—Les canards blancs sont sans contredit ceux qui conviennent le mieux sur une terre. Ils sont en général plus gros et pondent d'avantage. Néanmoins, les gourmets préfèrent les bruns, comme ayant la chair plus délicate, surtout quand ils sont croisés avec l'espèce dite du Rhone. L'espèce dite de Moscovie est aussi très appréciée, étant tout à la fois bonne pondeuse et bonne couveuse.

On ne connaît pas sûrement le nombre d'œufs que donnent les canards. Mr. Mowbray cite un exemple d'une cane qui pondit un œuf par jour pendant quatre-vingt quatre jours. Il n'est pas besoin de dire qu'elle était bien nourrie et bien surveillée.

Buffon confesse qu'aucun oiseau